

#### 4. CONCLUSIONS

Au terme de notre recherche nous ne pouvons qu'affirmer que nous avons affaire à un culte à sémantique complexe dont les origines pourraient se perdre dans le plus haut passé laconien et qui était appelé à devenir, dès ses débuts, le véritable catalyseur des rapports avec le sacré de la société spartiate. Il est certain que la colline de l'Amyclaion et les cultes qui s'y déroulèrent étaient pour les Spartiates le trait d'union avec un monde révolu mais latent qui leur servait à cimenter leur système de croyances et, dès lors, nécessaire au nouveau visage qui s'est dessiné après le synoecisme. Le langage religieux permettait de concilier des strates de croyances différentes, certes, mais absolument nécessaires pour la construction de l'identité de Sparte et, au-delà, de celle de la Laconie. Alors que le trône allait proposer une lecture érudite et certainement politisée de ce passé<sup>335</sup>, les offrandes nous offrent une vision plus quotidienne du sentir des Laconiens où le principe masculin et le féminin se trouvent à tout jamais associés d'une manière plus intense que celle que le mythe de Hyacinthos laissait présager, mais que tout aussi bien les testimonia littéraires que l'archéologie confirment.

L'analyse des Hyacinthia nous a permis d'observer l'importance du dialogue entre textes et archéologie que doit présider, dans la mesure du possible, toute étude visant à appréhender l'imaginaire religieux de la Grèce ancienne. La fête, de par sa nature, est une manifestation conservatrice, sans changements fonciers d'importance qui briseraient sa structure. Il n'en est pas moins, qu'elle peut se voir ajouter certains éléments ponctuels au gré du devenir de la société où elle prend place. En ce sens, le matériel nous permet d'observer le développement des pratiques culturelles de manière moins syncopée que le portrait que nous dressent les sources littéraires, dont le témoignage est une sorte d'image fixe, de photogramme, où les critères pour y déceler les éléments plus anciens de ceux qui ont pu avoir été introduits à un moment donné, échappent parfois au chercheur. Dans notre cas présent et, au moins depuis

---

<sup>335</sup> Cf. A. FAUSTOFERRI, *o.c.* ; M. MORENO CONDE, «Los seres híbridos en el Peloponeso y su apropiación con fines políticos», in, I. IZQUIERDO & H. LEMEAUX (Coords.) *Seres Híbridos. Apropiación de motivos míticos mediterráneos*, Madrid, 2003, pp. 167-179.

l'époque géométrique, les Hyacinthia montrent un *continuum* archéologique que les textes ratifient, nous permettant de retracer de la sorte la vie de l'un des actes culturels de l'ancienne Grèce ayant connu une plus grande vitalité.

Les Hyacinthia et par delà le phénomène de la fête deviendront, comme c'est souvent en Grèce, le vecteur qui réconcilie un passé omniprésent et nécessaire pour la construction de la nouvelle polis, image spéculaire et atemporelle où se regarde Sparte et à travers laquelle elle pose son regard sur les autres.

À travers ces pages nous espérons avoir contribué à jeter un peu plus de lumière sur le complexe univers religieux laconien, tout aussi riche que méconnu et à engager d'une part un débat salutaire sur l'importance de la composante anthropologique dans l'origine des manifestations culturelles et, de l'autre, à attirer l'attention sur le péril inhérent aux étiquetages modernes de manière à ne pas devenir les otages de nos propres catégories. Si cela a été le cas, nous avons atteint notre but.

**Note :** depuis la soutenance de cette thèse un petit nombre d'articles, que nous n'avons pas pu prendre en considération au moment de la rédaction de notre travail, et qui portent directement sur Hyacinthos et les Hyacinthia ont vu le jour. Nous tenons à les signaler ici : HERNÁNDEZ MARTÍNEZ, M., «La presencia del culto de Apolo Jacinto en Tarento», *Gerión* (2004), 22, n° 1, p. 81-99 ; RICHER, N., « Les Hyacinthies de Sparte », *REA* 106 (2004) n° 2, p. 389-419.